

Note de Sandra Laffont, journaliste à Marseille, présidente « d'Entre les Lignes », une association regroupant des journalistes de l'AFP et du groupe Le Monde, intervenant en EMI

***Pouvez-vous faire un bref bilan de vos activités en Éducation aux médias et l'Information(nombre d'élèves formés, tranche d'âge des élèves, nombre de formateurs, nombre d'interventions....)**

L'association existe depuis 2010. Difficile de quantifier les premières années mais depuis trois ans, nous organisons une moyenne de 300 interventions par an dans des collèges, lycées et médiathèques partout en France. En moyenne, cela représente chaque année entre 4.000 et 5.000 élèves touchés. Nous touchons également des populations de jeunes adultes via les EPIDE ou les structures qui accueillent des jeunes poursuivis par la justice.

Nous sommes aujourd'hui 240 journalistes bénévoles de l'Agence France-Presse et du groupe Le Monde, en augmentation tous les ans. Parmi ces bénévoles, certains sont très actifs, d'autres font l'engagement minimal demandé et une partie est dormante. Un enjeu pour nous est de maintenir cette communauté active et engagée.

Nous avons mis en place l'an dernier un laboratoire en écoles primaires sur trois ans, avec, pour la première année, 36 ateliers menés dans cinq écoles différentes en France.

Nous avons aussi développé des modules de formation professionnelle face à la demande : nous formons une centaine de personnes par an, essentiellement des éducateurs, des animateurs de centres sociaux ou de loisir, des bibliothécaires. Nous avons plus de difficultés à toucher le public enseignant. À travers ces formations, nous essayons de transmettre des outils et des postures pour aborder sereinement les fake news, les théories du complot et la liberté d'expression.

***Votre équipe de journalistes a-t-elle été formée à l'éducation aux médias et à l'information ?**

Nous proposons plusieurs fois par an des sessions de formation à tous nos bénévoles. La plupart d'entre eux l'ont suivie au moins une fois.

Pour les nouveaux bénévoles nous proposons une formation sur trois thèmes :

- Les usages numériques des jeunes : leurs réseaux sociaux, les sujets qui les intéressent dans l'actualité, les difficultés et dangers auxquels ils font face sur Internet
- Quelle posture adopter en classe en tant que journaliste ? Comment réagir face à des propos haineux ou complotistes ? Comment créer un débat constructif, serein et ouvert sur des sujets d'actualité ou de société ?
- Découverte de nos contenus pédagogiques clés en main

Pour nos anciens bénévoles, nous proposons chaque rentrée une session de formation où nous présentons les actualisations de nos contenus pédagogiques et nous explorons un thème plus particulièrement. Cette année, nous avons par

exemple fait appel à l'association Enquête pour aborder les questions épineuses autour du fait religieux et de la liberté d'expression en classe.

***Pouvez-vous indiquer les principales difficultés rencontrées par les élèves (leurs biais etc.) dans le cadre des cours d'EMI ?**

Pour nous, il y a d'abord un biais des adultes qui sont très préoccupés par les questions de désinformation et voudraient qu'on axe toutes nos interventions sur ce thème. Or notre démarche est avant tout de donner aux élèves l'envie de s'informer pour devenir des citoyens éclairés. Et pour nous c'est d'ailleurs le meilleur moyen de les armer pour ne pas tomber dans les pièges de la désinformation car savoir bien s'informer c'est multiplier ses sources, les supports, toujours se demander qui me parle, d'où il me parle.

S'agissant des élèves, nous remarquons qu'ils sont en réalité passifs face aux contenus qu'ils reçoivent sur leurs smartphones comme nous étions passifs devant un téléviseur à une certaine époque. Notre rôle consiste finalement à les faire changer de posture, à tenter qu'ils deviennent acteurs et acteurs responsables de ces nouveaux usages. Notre difficulté est qu'ils sont bien souvent laissés seuls face à leurs usages, que les adultes, à commencer à par nous, ne comprennent pas toujours et ont du mal à suivre. Nous consacrons donc beaucoup de temps à comprendre leurs usages, les sujets qui les intéressent pour retisser le lien et le dialogue autour de tout cela.

Au collège et au lycée, il y a par ailleurs une difficulté récurrente dès qu'on aborde des sujets liés à la religion : les élèves ont beaucoup de mal à parler de la religion, c'est un sujet tabou en classe et ils ont, dans une grande majorité, beaucoup de mal à comprendre pourquoi le blasphème n'est pas interdit en France. Il y a un immense travail de dialogue à construire autour de cette question-là et un enjeu de leur transmettre le cadre légal de la liberté d'expression, l'esprit de la loi et son utilité.

***Pourriez vous préciser quels sont les contenus de vos cours qui ont le mieux fonctionné auprès des jeunes et auprès des adultes (qui les motive, les intéresse, qu'ils ont bien compris?)**

Alors honnêtement on a de très bons retours de nos contenus car les élèves sont toujours partants dès qu'on leur parle d'actualité et de leurs usages. Et nous sommes vraiment dans une démarche d'horizontalité, de débat, de dialogue qui fonctionne très bien et libère très vite la parole.

Après ce qui marche le mieux ce sont les mises en situation, les jeux de rôle et chacun de nos ateliers en propose : conférence de presse fictive, illustrer sa Une, dessiner une caricature.... Sur l'atelier sur le vrai du faux sur Internet, nous avons beaucoup travaillé à le rendre le plus interactif possible mais étant donné la matière très technique ce n'est pas évident. Cette année nous expérimentons un petit escape game que nous avons réalisé avec l'équipe Snapchat du Monde.

Auprès des adultes, lors de nos ateliers grands publics nous faisons des joutes verbales autour des clichés sur le journalisme et ça fonctionne très bien.

En formation professionnelle, nous tentons de leur donner des outils et des postures concrètes et les retours sont excellents justement parce que la formation est très pratique : les professionnels sont vraiment avides de contenus pratiques. Je précise et c'est un élément très important pour nous que nous pensons que le débat en classe, la possibilité d'exprimer son opinion, ses doutes, ses interrogations et d'écouter des opinions contraires est FONDAMENTAL. Et qu'aucun contenu numérique ne remplacera la richesse et la subtilité de ces échanges. Nous plaçons

donc pour que les moyens soient davantage mis sur le terrain (pour les enseignants, pour les actions en classe) plutôt que sur la fabrication de contenus numériques dont nous doutons de l'efficacité auprès d'un public jeune. Car lutter contre la désinformation en classe, finalement c'est avant tout l'éducation à la complexité.

*** Pensez-vous qu'il est important de commencer l'EMI dès l'école primaire? Quels sont les retours de vos interventions dans les écoles primaires?**

Pour la 2e année, nous intervenons en CM1/CM2 et il nous semble vraiment utile de commencer l'EMI le plus tôt possible, dès que l'écriture et la lecture sont complètement acquis.

Pour au moins deux raisons.

- La première, les enfants ont de plus en plus tôt des smartphones et deviennent de plus en plus jeune producteurs de contenus. Ce qui n'était pas le cas quand ils se « contentaient » de regarder des vidéos sur YouTube. L'explosion de TikTok en France pendant le premier confinement en témoigne.
- Ensuite il nous semble efficace et pertinent d'outiller le plus tôt possible les élèves et d'instaurer en eux des réflexes qui leur seront utiles toute leur scolarité et pas seulement sur les questions d'EMI avec les questions fondamentales qui doivent s'éclairer en eux face à chaque contenu : source(s) ? 5W ? information ou pas ?

Nous avons écrit un premier retour d'expérience si cela vous intéresse : <https://making-of.afp.com/tiktok-ca-nous-rend-fou>

***Quelles solutions, propositions concrètes, améliorations préconiserez-vous dans le champ de l'éducation pour lutter contre la désinformation**

La lutte contre la désinformation passe évidemment par l'éducation. Et l'enjeu est aussi de retisser le lien de confiance entre les citoyens et les journalistes.

Quelques propositions concrètes : nous soutenons toute initiative visant à donner plus de place à l'EMI dans les écoles/collèges/lycées, nous avons des remontées d'une forte demande de formation professionnelle des enseignants, des éducateurs et des acteurs du monde culturel (bibliothèque).

Les associations qui font de l'EMI sont trop éclatées, le secteur a besoin de se structurer et de moyens (soutiens financiers et volonté d'en faire une vraie politique publique). Les associations comme la nôtre ont souvent de petites tailles et de petits moyens. L'enjeu est vraiment que ces structures réussissent à passer une taille critique pour s'installer dans le paysage afin de s'inscrire dans la durée, d'être bien identifiées et efficaces. Le ministère de la Culture a commencé à tenter de fédérer et se faire rencontrer les différents acteurs, c'est super, ça va dans le bon sens. Il faut poursuivre et aider le secteur associatif de l'EMI à se structurer.

Par ailleurs, nous plaidons dans nos rédactions pour que l'éducation aux médias soit considérée comme un vrai moyen de lutter contre la désinformation, en plus du fact checking que font allégrement nos rédactions. Nous poussons pour que chaque journaliste, qu'il soit bénévole ou pas d'Entre les lignes, soit formé et sensibilisé à l'EMI et c'est en bonne voie dans chacun des titres partenaires. La création de coordinateurs EMI dans les rédactions pourrait aussi aller dans le bon sens selon

nous. Les rédactions doivent aussi mieux sentir les sujets qui intéressent les jeunes et trouver les bons formats pour les aborder.